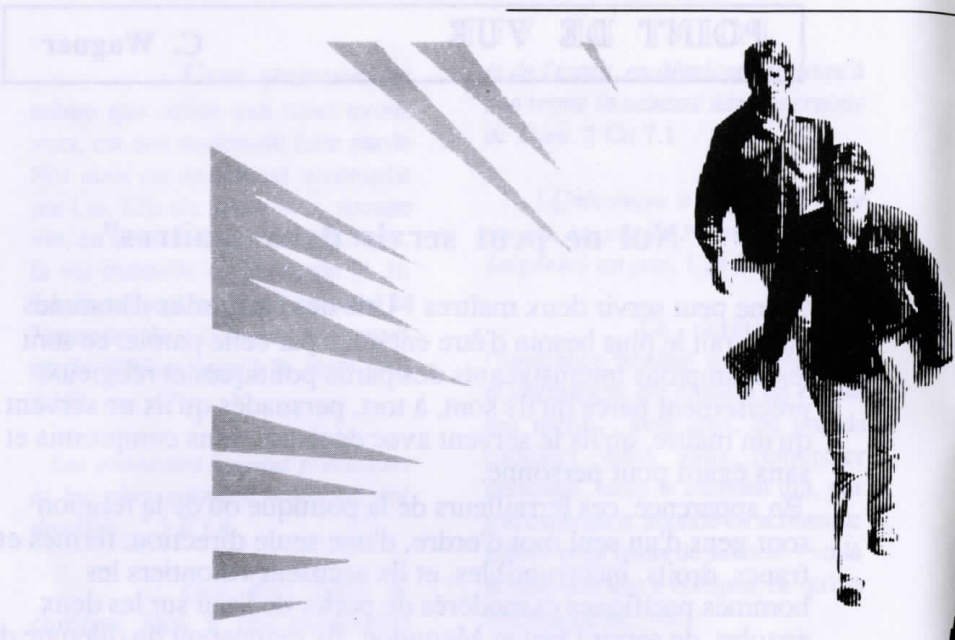


"Nul ne peut servir deux maîtres"

On ne peut servir deux maîtres ! Une des catégories d'hommes qui aurait le plus besoin d'être entamée par cette parole, ce sont les champions intransigeants des partis politiques et religieux, précisément parce qu'ils sont, à tort, persuadés qu'ils ne servent qu'un maître, qu'ils le servent avec décision, sans compromis et sans égard pour personne.

En apparence, ces ferrailleurs de la politique ou de la religion sont gens d'un seul mot d'ordre, d'une seule direction, fermes et francs, droits, incorruptibles, et ils accusent volontiers les hommes pacifiques et modérés de porter de l'eau sur les deux épaules, de servir Dieu et Mammon. Ils s'emparent du dilemme de Jésus : Ou bien ou bien ; pour ou contre ; oui ou non. Tu seras pour le libre-échange ou la protection, pour l'ancien régime ou la révolution, pour la libre-pensée ou pour la foi aveugle, pour une dogmatique fixée dans une confession de foi, ou pour l'anarchie spirituelle. Tu croiras en Christ-Dieu et à tous les miracles, ou tu ne seras qu'un incrédule et un païen. Tu croiras et tu cesseras de raisonner, ou tu raisonneras et tu cesseras de croire. Eh bien, laissez-moi vous dire, cela s'appelle se payer de mots, se leurrer, faire courir les risques les plus lamentables à la cause qu'on veut servir. Non, il ne suffit pas de n'avoir qu'une idée pour ne servir qu'un maître ; de pencher exclusivement d'un côté pour être assuré de ne pas perdre l'équilibre. Rien n'est moins sûr, moins conforme à la fidélité, au respect pour les hommes et à l'obéissance qu'on doit à Dieu, que l'application, à travers tous les cas et toutes les situations, d'un seul mot d'ordre, d'une seule formule. Les raisonnements par dilemme, la politique basée sur les dilemmes, les tendances religieuses qui procèdent par dilemme sont pleins d'écueils, de dangers et d'illusions.

Ils nous dispensent d'examiner chaque cas en lui-même et



résolvent les questions d'avance. A aucun prix une conscience ne doit consentir à se lier ainsi au préalable ; l'inconvénient est trop terrible, et les faits le prouvent. Tous les jours, des hommes de coeur, de bonne foi, de volonté bonne sont conduits à faire violence à ce qu'ils ont de plus humain et de plus éclairé, pour accomplir je ne sais quel devoir de fidélité. Ils se consolent avec le vieil adage : *dura lex, sed lex*. Et les condamnations, les excommunications auxquelles on est ainsi amené de proche en proche, tout en le regrettant et le déplorant, seraient des témoignages donnés à la patrie, à Dieu, au bien public, à la charité ? Quelle aberration ! Sous aucun prétexte l'iniquité ne peut devenir une loi. En aucun cas un homme ne peut être amené par conscience à accomplir des actes qui, au fond, le blessent et le froissent dans ce qu'il a de meilleur. Sa douleur même devrait lui crier : Prends garde, voici l'ennemi ! Mais si le procédé commode des dilemmes, des tendances tranchées, des jugements préalables fait commettre aux individus de véritables iniquités, à quoi ne conduit-il pas les collectivités, les partis politiques et religieux dans leur ensemble ? Voici des institutions, des milieux qui se proclament les gardiens et les remparts de la vérité... Formulez

une objection, hasardez une critique au nom même de cette vérité... Vous verrez comme ils vous recevront. Incapables d'accepter une instruction ou un avertissement, de regarder la vérité en face par conséquent, ces mêmes milieux deviennent incapables de discerner le mal, de juger une faute. Lorsqu'il s'en



comme une, leur première question est celle-ci : Qui a fait cela ? - Si c'est un ami, on dit : Vite des couvertures, des rideaux, silence et discrétion ! Si c'est un adversaire, on crie : des trompettes, des fanfares, que toute la terre en retentisse !... Deux poids, deux mesures, c'est l'inévitable abîme où courent les individus et les collectivités voués à l'intransigeance sous prétexte de décision : "C'est à leurs fruits que vous les jugerez" ! c'est le cas de le rappeler. Il faut que les passions politiques et religieuses soient bien malsaines pour que le Christ ait pu lancer contre elles cette sentence d'une si choquante sévérité : Les publicains et les femmes de mauvaise vie entreront avant vous au royaume des cieux !

